

# *La Feuille*

## *Des Jeunes Naturalistes*

REVUE MENSUELLE D'HISTOIRE NATURELLE

Fondée à Mulhouse en 1870

---

TRENTE-HUITIÈME ANNÉE

IV<sup>e</sup> SÉRIE — 8<sup>e</sup> ANNÉE

LIBRARY  
NEW YORK  
BOTANICAL  
GARDEN.

---

1907-1908

---

A PARIS

Chez M. Adrien DOLLFUS, 55, rue Pierre-Charron

» un peu l'aspect et elle offre de même un sinus au bord droit de son ouverture. Mais elle a un petit canal et une gouttière comme les cerites. » L'espèce de Deshayes n'a pas de canal, « ses stries transverses sont les unes » très fines et peu apparentes et les autres, plus saillantes, sont au nombre » de deux ou trois sur chaque tour. Vers le sommet de la spire, les stries » transverses sont croisées par des plis verticaux plus ou moins prononcés. » La coquille de Deshayes porte quatre gros sillons et des côtes jusqu'au dernier tour. Il est inutile de chercher un nom pour cette soi-disant espèce. Je ne la connais pas et elle semble même un peu mythique. Pour Deshayes, ce serait une variété du *scaturoides*. M. Gossmann la trouve difficilement séparable du *C. interruptum*? Quelques échantillons du *C. turritellatum* portent à l'intérieur du labre les rangées de granulations caractéristiques d'une section de Potamides : *granulolabium*.

*C. obliquatum* Desh.-Chery, Chartr.

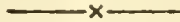
La réunion du *C. nodiferum* à cette espèce, indiquée par M. Gossmann, ne peut s'expliquer que par l'absence de l'une des deux au moment de la comparaison.

Sauf l'ouverture, le *C. nodiferum* ressemble beaucoup plus aux *C. pleurotomoïdes* très frustes de Monneville. Il est comme eux plus ou moins svelte ou trapu. L'ornementation débute comme chez tous les issus du *tiara* par trois cordonnets granuleux également espacés, le supérieur devenant noduleux et gagnant de plus en plus sur les tours jusqu'au dernier. Semblables à leur point de départ, la plupart des échantillons ont une ornementation transverse différente : des stries gravées plus ou moins profond en nombre variable ou encore des séries de rubans très aplatis dont le contact, par une très légère imbrication, simule suivant l'éclairage une strie ou un filet. Les tours souvent presque plans sont parfois plus convexes : dans ce cas, la rencontre des rubans forme un angle légèrement caréné. Le système de stries ou de rubans se continue sur la base dont la convexité est limitée par deux ou trois rubans ou stries plus accentuées. L'ouverture a les mêmes caractères que le *tiara*, mais plus épaisse dans toutes ses parties.

Montjavoult (Oise).

Aym. PEZANT.

(A suivre).



## CATALOGUE RAISONNÉ DE LA FAUNE ERPÉTOLOGIQUE

Des environs de Sainte-Cécile Sérignan, Orange (Vaucluse)

L'étude de la faune erpétologique dans le département de Vaucluse est délaissée au point qu'il ne m'a pas été possible de trouver, à part quelques rares notes du D<sup>r</sup> Reguis, un travail suivi; pour ce qui est des environs immédiats de la localité où je me trouve, absolument rien n'a été fait. Je pense qu'il est donc intéressant de publier un catalogue raisonné des espèces que j'ai pu observer depuis près de quatre ans que je multiplie les excursions autour de Sainte-Cécile.

Malgré certains propos exagérés sur les serpents de ma région, propos que répètent à satiété les paysans, il y a un fond de vérité au sujet de la taille de certains reptiles. Cependant la plupart du temps l'exagération est

flagrante. A ce sujet je reproduis ci-dessous deux conversations qui édifieront ceux qui liront ces lignes : « Ah ! monsieur Mourgue, j'ai vu un serpent l'autre jour, il m'a fait peur, il s'est dressé à 1 mètre au moins !... — Et quelle grosseur avait-il ? — Au moins comme une bouteille d'un litre ! — Ah !... Et sa longueur ? — Au moins 1<sup>m</sup>50 !... » Je suis fixé !

2<sup>e</sup> dialogue : « Si vous aviez vu ce serpent, monsieur le Pharmacien, vous auriez eu peur !... » Et moi, sceptique, de sourire en pensant à « ma peur ». « Quand il a traversé le chemin, il n'en finissait pas. — Ah bah ! quelle longueur pouvait-il avoir ? — Au moins 3<sup>m</sup>50 ! — Et comment était-il gros ? — Oh ! au moins comme la moitié de mon poignet !... » Je suis à nouveau fixé !

Le paysan vancluisien se laisse pincer sur le diamètre s'il parle de longueur et sur la longueur s'il parle de diamètre !... Il n'en est pas moins vrai que la contrée renferme des couleuvres de taille exceptionnelle; c'est toujours la même espèce qui atteint le maximum, *Carlopettix insignitus*, variété *Lacertina*, qui est du reste un colubriforme. J'ai trouvé des peaux de mue de 2<sup>m</sup>60 correspondant probablement vu l'allongement à des bêtes de 2 mètres à 2<sup>m</sup>20. Enfin il ne m'a été que fort rarement possible d'avoir quelque personne de bonne volonté pour m'apporter les animaux qu'ils trouvaient; je rappellerai dans les lignes qui vont suivre certains curieux préjugés en cours dans nos campagnes.

## CLASSE DES REPTILES — ORDRE DES SAURIENS

### Famille des Lacertidés.

LÉZARD VERT (*Lacerta viridis*). — Nom du pays : Luzer. — Cette espèce est commune, surtout la variété piquetée de noir; je compte pour mes environs :

- 1<sup>o</sup> Variété piquetée;
- 2<sup>o</sup> — concolore;
- 3<sup>o</sup> — à taches noires rares;
- 4<sup>o</sup> — à 2 raies;
- 5<sup>o</sup> — à 4 raies;
- 6<sup>o</sup> — à 2 raies (petite race).

Pour cette 6<sup>e</sup> variété, je fus pendant longtemps perplexe et j'hésitais beaucoup à lui accorder une place; elle arrive au maximum chez moi à 20 centimètres de long, brun chocolat avec des taches plus claires sur le dos, deux raies blanches limitant ces taches de chaque côté des flancs, dessous vert jaunâtre; l'adulte arrive à 20 centimètres, pas plus; je développe du reste l'étude de cette variété dans mon travail sur les *Reptiles du Midi* (région de l'olivier).

LÉZARD OCELLÉ (*L. ocellata*). — Nom du pays : Rassado ou Arrassado (1). — Commun dans mes environs, où il atteint 50 centimètres de longueur; il n'est donc pas aussi grand que ceux de l'Hérault, du Gard, etc., où j'avais constaté 72 centimètres. Au sujet de ce lézard si beau de livrée, tous les paysans affirment avec entêtement que l'« Arrassado » est grise et que son venin est terrible, si terrible que lorsque, par exemple, elle mord le manche du fouet qu'on lui présente, le venin « court » le long de ce manche et va blesser fortement la main qui le tient (lire la *Pharsale* de Lucain); en outre, on est persuadé ici que cet animal attaque l'homme !

Dernièrement, 20 avril 1908, je revenais d'excursion et montrais à un

(1) Le nom provençal du Lézard ocellé, *Arrassado*, vient du verbe arrassar, arrêter « qui arrête ». A la vérité, quand il est serré de trop près et qu'il ne peut fuir, il n'hésite pas à s'élançer sur bêtes et gens, et cela très courageusement; en somme : « cet animal n'est pas méchant, quand on l'attaque... il se défend!!!... ».

groupe de villageois attablés au café un beau lézard ocellé qui, tout à coup, me saisit l'éminence hypothénar (endroit le moins sensible de la main pour pareille pression); mes concitoyens se levèrent, terrorisés! Dire que c'est au XX<sup>e</sup> siècle qu'on voit cela!...

**LÉZARD DES MURAILLES** (*L. muralis*). — Nom du pays : Lagramuso. — Extrêmement commun, surtout près des habitations, sur les murailles chauffées par le soleil. Il existe ici une jolie variété avec taches bleues sur les flancs reproduisant à peu près celles de l'ocellé; je compte ici 5 variétés.

**PSAMMODROME D'EDWARDS** (*P. hispanicus*). — Nom du pays (ne se distingue pas du lézard des murailles). — Ce petit lacertien est assez commun dans certaines localités de mes environs; je l'ai trouvé ces jours-ci sur le talus d'un chemin creux parmi les cistes, dans un endroit où il n'y a pas de sable; j'en conclus qu'il se tient ici partout où il y a une chaude température et que le sable est pour lui un milieu plus chaud mais pour lequel il n'a pas d'absolue préférence (1). Non mentionné par aucun naturaliste pour le Vaucluse.

#### Famille des Scincoides.

**SEPS CHALCIDE** (*Chalcides lineatus*). — Nom du pays : Orgueil, Anadiel (sans yeux!) — Extrêmement commun dans les prairies et dans les fossés herbacés des environs, mais très difficile à capturer.

Je ne trouve ici que la variété à plusieurs raies; les préjugés contre ces charmantes bestioles ne sont pas trop vivaces ici, on ne le craint pas autant que la « *Rassado* »!...

**ORVET COMMUN** (*Anguis fragilis*). — Nom du pays : Orgueil, Anadiel (confondu avec l'espèce précédente). — Moins commun que le Seps, se trouve dans les prairies humides, alors que ce dernier va de préférence dans les endroits secs et chauds. Les gens ici sont persuadés qu'il est aveugle (du reste, il en est ainsi partout; les Anglais ne l'appellent-ils pas « *Blindworm* »). « S'il y voyait, me dit-on, vous ne le prendriez pas comme cela!... » Je compte ici trois variétés.

#### ORDRE DES OPHIDIENS. — Famille des Colubridés.

**COULEUVRE A COLLIER** (*Tropidonotus natrix* L.). — Nom du pays : Ser d'oïgo. — Assez commune près des fossés et des mares; j'en ai pris une de 1<sup>m</sup>30, ce qui, je crois, n'est pas commun.

**COULEUVRE VIPÉRINE** (*Trop. viperinus*). — Assez commune aux mêmes endroits, sous les pierres ou dans l'eau quand il fait bien chaud. Ses variétés sont nombreuses ici.

**COULEUVRE A ÉCHELONS** (*Rhinechis scalaris*). — Nom du pays : Ser. — La plus commune de nos couleuvres après les deux citées, arrive à 1<sup>m</sup>50 dans les environs; le plus irascible des reptiles du pays (Voir d'intéressantes observations dans mon travail sur les *Reptiles du Midi*).

**COULEUVRE VERTE ET JAUNE** (*Zamenis viridiflarius*). — Peu commune, paraît cantonnée surtout dans la plaine circonscrite au nord de Sainte-Cécile par Rochegude, Suze-la-Rousse et Tulette. Cette année, en mars, j'en ai capturé une de 1<sup>m</sup>45 après l'avoir photographiée au moment où elle se cachait sous une touffe.

#### ORDRE DES OPISTOGLYPHES. — Famille des Psammophidés.

**COULEUVRE DE MONTPELLIER** (*Cœlopeltis insignitus*). — C'est l'ophidien que je rencontre le plus souvent dans mes excursions; j'en possède un exemplaire

(1) M. de Fischer, erpétologiste russe, rapporte la même observation pour Montpellier (Valéry Mayet, Faune terrestre, Hérault, *Loc. cit.*).

des environs qui a 1<sup>m</sup>87 de longueur et j'ai en préparation ostéologique un crâne d'une qui avait plus de 2 mètres: on trouve des peaux de mue d'une longueur exceptionnelle. Je ne puis admettre de différence tranchée entre *Carlop*, *insignitus* et *lucertina*, car j'ai vu les deux variétés accouplées très souvent et non pas une fois par hasard; il n'en est pas moins vrai que l'espèce à raies transversales jaunes sur le dos et à coloration variée de la tête et du dessous du corps atteint une taille moins grande que la variété vert sombre: cette dernière possède une partie noire ou presque en arrière du cou, comme si elle avait été saisie par une main enduite de noir de fumée (les sujets qui viennent de Dalmatie sont de même coloris).

Redoutée par les paysans plus qu'aucune autre espèce, m'a valu le plaisir d'intéressantes observations et recherches physiologiques consignées ailleurs.

## CLASSE DES BATRACIENS — ORDRE DES ANOURES

### Famille des Hylidés.

RAINETTE VERTE (*H. viridis*). — Nom du pays : Reinetto. — Très commune ici. A donné lieu pour moi, ces derniers temps, à des expériences démontrant irréfutablement l'absence absolue du phénomène de mimétisme accordé à cette espèce par quelques naturalistes.

### Famille des Ranidés.

GRENOUILLE VERTE (*Rana esculenta*) — Nom du pays : Granouhio. — Très commune ici, surtout en eau assez profonde.

GRENOUILLE ROUSSE (*Rana fusca*). — Nom du pays : Granoubio. — Rare ici, avec *R. esculenta*.

### Famille des Bufonidés.

CRAPAUD CALAMITE (*Bufo calamita* Laur.). — Nom du pays : Grapaou. — Très commun, mais difficile à capturer en dehors du rut.

La ♀, en particulier, est très agréablement et diversement colorée. Le ♂ est plus clair que la ♀.

CRAPAUD COMMUN (*Bufo vulgaris*). — Très commun, mais moins abondant que le calamite.

A propos du Crapaud, un préjugé est fortement ancré dans le Vaucluse. Lorsque quelqu'un tombe malade, surtout de la fièvre typhoïde, on met un crapaud sous son lit « pour tirer le venin », disent les paysans, et quand le crapaud meurt, on est persuadé absolument que le malade est guéri. Souvent, lorsqu'un médecin est appelé (après le crapaud !!) il n'est pas rare qu'un de ces batraciens lui passe entre les jambes !...

On m'a raconté que, en désespoir de cause, un homme atteint d'une maladie de la colonne vertébrale, « du dos », m'a-t-on dit, mit, sur le conseil d'un voisin, un crapaud vivant contre son dos, serré avec une ceinture: le crapaud, peu après, enfla beaucoup et devint, paraît-il, tout bleu (il devait pourrir, naturellement !): l'homme, me dit-on triomphalement, fut soulagé et guéri peu après. « Vous voyez bien, ajoute mon interlocuteur, que le crapaud a de meilleures drogues que vous, puisqu'il « tire le venin !! »

Pour d'autres maladies, c'est sur la tête, dans le bonnet de coton, qu'on met la pauvre bête jusqu'à ce que mort s'ensuive !... et putréfaction après !...

### Famille des Pelobatidés.

PELODYTE PONCTUÉ (*Pelodytes punctatus* Dom.). — Assez commun, mais ne se capture qu'à la pariade et dans un laps de temps très court, 8 jours au plus. J'ai cependant capturé à l'eau un Pelodyte ♀ le 28 décembre dernier.

PELOBATES CULTRIPÈDE (*P. cultripes*). — Cet intéressant batracien éminemment terrestre n'avait jamais été signalé, à ma connaissance, dans le département de Vaucluse, et c'est avec beaucoup de plaisir que j'ai pu en capturer un certain nombre en mars, dont deux ♀ seulement sur douze ♂; j'ai en ce moment plusieurs exemplaires de ces curieux animaux dont les mœurs sont intéressantes à observer de près.

#### Famille des Discoglonidés.

SONNEUR A PIEDS ÉPAIS (*Bombinator pachypus*, variété *Brevipes*). — Assez commun dans les mares peu profondes et les bassins d'arrosage des jardins du pays; sort très tard du sommeil hivernal (avril et mai); m'a servi l'année dernière (ou plutôt ses larves) à une intéressante expérience de néoténie. (Voir *Bulletin Société d'étude des Sc. nat. de Nîmes*).

ALYTE ACCOUCHEUR (*Alytes obstetricans*). — Moins commun que le précédent, je l'ai rencontré quelquefois (le ♂) avec son précieux fardeau d'œufs et en ai sacrifié un seul pour ma collection; les autres, tous ceux que j'ai trouvés, peuplent mon jardin, en liberté, et en juin-juillet rien ne m'est plus agréable que d'entendre leur clochette se mêler au chant presque identique du Scops pendant que je passe une partie de mes nuits pour mes observations séléographiques.

#### ORDRE DES URODELES — Famille des Salamandridés.

SALAMANDRE TACHETÉE (*Sal. maculosa* Laur.). — Nom du pays : Talabreno. — Rencontrée ici une seule fois, elle est peu connue ici des paysans qui la redoutent à tel point qu'il est dit dans un dicton que je traduis :

Si l'orvet y voyait  
Si la salamandre entendait  
Un cavalier descendrait.

ou la variante :

Rien ici bas n'existerait ! Après la cécité de l'orvet, voilà la surdité de la salamandre ! et les calamités qui vous sont épargnées!!!...

TRITON A CRÊTE (*Triton cristatus* Laur.). — Nom du pays : Talabreno d'aïgo. — Commun dans certaines mares, absent dans d'autres, j'ai remarqué que d'une mare à l'autre il y a des différences de coloration sensibles; ainsi dans une j'ai trouvé des individus presque noirs, dans d'autres les ♂ portent des taches franchement vertes sur les flancs; j'ai une ♀ de 19 centimètres de long et grosse en proportion, ce qui, je crois, doit être rare.

TRITON PALMÉ (*Triton palmatus* Schneid.). — Excessivement commun dans certains fossés, surtout ceux de l'ancien étang d'Uchaux; dans les endroits où il se trouve, le Triton à crête est très cantonné.

Malgré mes efforts, je n'ai pas encore trouvé dans mes environs immédiats le Triton marbré, qui cependant est aussi méridional (ou presque) que le Cultripède; de même Triton alpestris; de même pour la Grenouille agile.

Les Vipères sont absentes de la région.

La Coronelle lisse et la bordelaise ont échappé à mes recherches; de même la Couleuvre d'Esculape. Quant à la Couleuvre à 4 raies, je ne l'ai rencontrée dans tout le Midi, depuis l'âge de 14 ans, que dans la plaine de Nîmes, et encore était-elle morte; c'est la plus rare de toutes, sûrement.

Quant au Lézard des souches et au *L. vivipare*, ils ne se trouvent pas à Sainte-Cécile ni dans les environs. Quand j'aurai indiqué l'absence du Gecko, du *Tropidosaurus algire* et de l'*Acanthodactyle*, j'aurai énuméré la presque totalité de la faune erpétologique terrestre méditerranéenne (moins cependant *Spelerpes fuscus* et *Salamandra atra*).

Disons en passant que la figure de la chenille de *L. Astrarche* publiée par Hoffmann n'est pas bien fautive. On n'y voit pas indiquées les taches blanches latérales au-dessus de la bande rose violacée, non signalées d'ailleurs dans la description de Zeller qui est bonne cependant.

Une de ces chenilles, recueillie le 20 septembre 1905, presque à la taille de la nymphose me donna huit larves d'*Apanteles* qui filèrent aussitôt de petits cocons d'un beau blanc de neige et très séparés les uns des autres. Les adultes que j'obtins sans difficulté au nombre de cinq ♂ et trois ♀, appartenaient à l'espèce *A. Astrarches* Marshall (*Spec. Hymen. d'Europe*, IV, 1889, p. 171), espèce décrite d'après trois exemplaires une ♀ et trois ♂ obtenus par Bignell en Angleterre. De Della Torre en citant cette espèce (*Catal. IV Braconida*, p. 161, note et table), écrit à tort *A. Astrarches* et *L. Astrarche*. — *A. Astrarches* appartient à la 3<sup>e</sup> section des *Apanteles* de Marshall.

Deux autres *Apanteles*, tous deux polyphages, attaquent parfois les chenilles de Lycénides. Ce sont : *A. zygannarum* Marsh. (l. c., p. 128) appartenant à la 1<sup>re</sup> section et parasite de *Lyc. Teucus* Rott. ; *A. impurus* Nees (Marsh., l. c., p. 160) de la 2<sup>e</sup> section, parasite de *Lyc. Corydon* Fab. Les sections établies par Reinhard et par Marshall ne sont peut-être pas très naturelles. Elles ne tiennent pas un compte suffisant de la nervation de l'adulte et des mœurs des larves.

A. GIARD.

Apparition du papillon « *Rodocera Rhamni* », à la Baumette (près Angers), de 1877 à 1909 :

1877. 21 février.	1888. 7 mars.	1899. 17 février.
1878. 17 février.	1889. 17 février.	1900. 23 février.
1879. 7 mars.	1890. 18 février.	1901. 21 mars.
1880. 6 mars.	1891. 21 février.	1902. 22 février.
1881. 15 février.	1892. 24 février.	1903. 12 mars.
1882. 12 février.	1893. 28 février.	1904. 8 mars.
1883. 14 février.	1894. 24 février.	1905. 4 mars.
1884. 14 février.	1895. 12 mars.	1906. 4 mars.
1885. 12 février.	1896. 10 mars.	1907. 1 <sup>er</sup> mars.
1886. 11 février.	1897. 23 février.	1908. 11 février.
1887. 4 février.	1898. 10 février.	

Extrêmes : 1 février. — 21 mars.

Angers.

A. CHEUX.

Notes additionnelles sur les Reptiles de Vaucluse (Voir mon article au dernier numéro). — CORONELLE BORDELAISE (*Coronilla grandica*). — Nom du pays : Ser. — J'ai trouvé cette espèce ce printemps, je suis (juin) à ma 21<sup>e</sup> capture.

COULEUVRE A ECHELON (*Rhinechis scalaris*). — Pris une ces jours-ci exceptionnellement grande : 1<sup>m</sup>45 de long et près de 15 centimètres de tour; elle était au haut d'un arbre de 10 mètres de hauteur en train de marauder un nid de pie.

NOTA. — Toutes les couleuvres à échelon que j'ai prises cette année ont un caractère des plus pacifiques, ce qui m'étonne beaucoup et a aussi surpris mon correspondant et ami le Dr Peracca du Muséum de Turin.

COULEUVRE D'ESCALAPE (*Elaphis asculapii*). — Nom du pays : Ser. — Pour la première fois j'ai pu en avoir une qu'un paysan m'a apportée morte, elle est très rare ici.

CÆLOPELTIS. — Le nom du pays est « Jisclar » ce qui veut dire jaillissant probablement par analogie avec un filet d'eau qui coule entre les herbes.

Le mois de mai a été fécond en belles prises. A Uchaux, j'ai soutenu une lutte avec une Cœlopeltes de 2<sup>m</sup>23 et 22 centimètres de tour, du poids de près de 3 kilog., je n'ai pu m'en emparer qu'en la tuant, elle me serrait douloureusement la jambe. Peu de jours après on m'en apporta une de la part du marquis de Gaudemarais, de 1<sup>m</sup>65 et de 18 centimètres de tour, poids 1 kil. 900.

Sainte-Cécile (Vaucluse).

M. MOURGUE.

Sur la diminution des Lépidoptères diurnes. — Un fait intéressant, que je crois utile de signaler ici, est le suivant : J'ai constaté que les Lépidoptères diurnes habitant le département de la Loire-Inférieure, diminuaient de plus en plus, depuis quelques années, à tel point que certaines espèces et en particulier *Papilio Polidarius* L., qui autrefois se prenait en abondance, est à l'heure actuelle presque complètement disparu, en tout cas on le capture rarement. A quoi attribuer cela? Sans doute à plusieurs causes qu'il serait trop long d'examiner ici, mais dont la